

Le rôle des sciences sociales dans le développement : sociologie du développement en relation avec la problématique du lien social

Hamadouche Rachid
Université d'Alger 2

المخلص

نشهد اليوم ما اصطلح عليه بـ "مفهوم المغرب الكبير" بصفة عامة إلى مجتمعات حراك و ذلك على الصعيدين الجغرافي و الاجتماعي. كما نلاحظ تحول في طبيعة العلاقات و الروابط بين دول المغرب التي المدعوة إلى تغيير حتمي في التمركز و المكانة: من مجتمعات بدون حراك إلى مجتمعات حراك و يؤدي هذا إلى إعادة التفكير في إنتاج و بناء الروابط الاجتماعية في بلدان المغرب الكبير، و لا يمكن أن يتحقق هذا إلا في إطار التفكير في إنشاء سوسيولوجيا التنمية في المغرب و ذلك بأخذ بعين الاعتبار كل التغيرات و التحولات الاقتصادية، الاجتماعية و السياسية. تلك من هنا تتبادر بعض الأسئلة إلى ذهننا و المتمثلة في إمكانية الاقرار بأن المجتمعات المغاربية حققت تحولها من مجتمعات محلية تقليدية إلى مجتمعات تعاقدية حديثة بالمعنى التونيزي للمفهوم؟ من خلال مداخلتنا هذه سنحاول التردد بالدراسة لمسألة سوسيولوجيا التنمية في بلدان المغرب العربي و ذلك من خلال إشكالية اوسع و أشمل إلا و هي إشكالية الرابط الاجتماعي، هذا ما يتيح لنا الفرصة من تتبع عن قرب التطورات السوسيولوجية و كذا التأويلات و التحليلات الاقتصادية.

الكلمات المفتاحية : علم الاجتماع والتنمية، الرابط الاجتماعي، التغيير الاجتماعي، المجتمع المحلي و المجتمع التعاقدية، القيم و المعايير.

Abstract

Nowadays we are witnessing what is called the rise of "Maghreb society. This is a kind of mobile society: a mobility which is not only concerned by social and geographical matters, but rather tends to modify the nature of relations and the social bonds. Maghreb societies, thus, must change the status: from static societies to à mobile ones.

This is a call to a very important matter which consists in the rethinking and the re-working of both the production and the construction of social bonds. Within the Maghreb societies, things cannot be achieved without the building of à sociology of development in the area - in the light of the different rising economic, social, as well as political changes.

However, can we affirm and maintain that Maghreb societies have enacted their passage (transformation) from the model of traditional societies to modern ones in the Tonniessian meaning of the term.

Throughout this contribution, I want to address the issue of the sociology of development in the Maghreb in particular, via a global approach of social bonds. This will probably allow the close observation of sociological and economic evolutions as.

Keywords: sociology of development, social bonds, social change, community and society, values and norms.

Introduction

Nous assistons, aujourd'hui, au Maghreb, d'une manière plus au moins tendancielle, à l'existence de sociétés de mobilité, laquelle mobilité est géographique et sociale. Elle modifie donc la nature des relations et le rapport entre les pays du Maghreb, qui sont désormais appelés à changer de statut : passer d'une société d'immobilité à des sociétés de mobilité.

Ceci interpelle pour repenser et retravailler la production et la construction du lien social au Maghreb, ce qui ne peut se concrétiser sans l'instauration et la construction d'une sociologie du développement au Maghreb et ce, compte tenu des mutations économiques, sociales et politiques.

Pouvons-nous cependant affirmer que les sociétés maghrébines ont consommé leur passage d'une société communautaire (traditionnelle) à une société contractuelle (moderne) au sens entendu par Tönnies ?

À travers cette contribution, nous voulons traiter de la question de la sociologie du développement dans les pays du Maghreb en particulier, à travers une approche de la problématique générale du lien social.

Ceci nous permettra de suivre de plus près les évolutions sociologiques, que les raisonnements économiques.

1. Le lien et le changement sociaux

Nous adoptons le concept de développement, tout en le considérant comme un processus de changement.

1.1 Du lien social

Par lien social on entend des réalités multiples, depuis l'ensemble des relations concrètes, que l'on entretient avec sa famille, ses amis, ses collègues ou ses voisins, dans notre cas, entre les pays voisins du Maghreb, jusqu'aux mécanismes de solidarité qui sont mis en œuvre à l'échelle locale ou régionale en passant par les normes, les règles, les valeurs et les identités, qui dotent les individus d'un minimum de sens d'appartenance collective (2017:36).

Les sociétés traditionnelles (communautaires), que sont les sociétés maghrébines, imposaient à leurs membres leurs appartenances et leurs identités, ce qui contribuait à la production des liens sociaux à travers le processus de socialisation, mais avec l'ère des nouvelles technologies de l'information et de la communication (N.T.I.C), les individus s'auto-socialisent (la socialisation est non seulement verticale, mais aussi horizontale), ce qui expose ces membres à plusieurs référents et, par la même, leur permet de s'auto-construire, identitairement.

Nous nous retrouvons donc, devant une situation, qui nous pousse en tant que sociologues, à revoir et à redessiner le réseau relationnel et les relations sociales, dans nos sociétés maghrébines contemporaines, puisque nous nous retrouvons devant une équation où s'opposent l'esprit à l'émotion et à l'affectivité, l'objectif au subjectif, le communautaire au sociétaire.

Poser la problématique du lien social, au décours de ces deux journées neuroscientifiques et la soumettre à débat, ne nous est que bénéfique, puisque nous voulons aboutir à la symbolique

que ce concept de lien social véhicule, par rapport à toutes les mutations sociales, qui, elles, y sont contenues.

Ce qu'il faut comprendre de la notion du lien social c'est à la fois la sociabilité, la socialité et les rapports sociaux, dans leur ensemble.

À travers le lien social, que seule une sociologie de la vie quotidienne pourra expliquer aisément, du fait que cette dernière met en valeur les différents aspects de l'action (de l'acteur social) et ouvre les portes aux différents acteurs sociaux.

Ceux-ci essaient de dépasser, d'éviter et de contourner les normes sociales, jusqu'à même les dépasser, afin qu'ils puissent en bénéficier au maximum en les adaptant selon le positionnement de chacun, en vertu du principe de l'équation : atteindre le seuil maximum de la rentabilité à travers le minimum de dépense.

Le lien social est donc un objet central de la sociologie, son étude se heurte à son dynamisme et aux différents registres de ses mécanismes. Comme on peut le constater, le lien social est un objet aux multiples facettes : étudier le lien social consiste donc à embrasser tout l'objet de la sociologie.

1.2 Le rôle des sciences sociales dans le développement

Les sciences sociales sont devenues, par la force des choses, une donnée incontournable, dans la vie des décideurs et elles le sont de plus en plus, puisqu'elles peuvent aider à pousser à même le train du développement, elles ont un rôle très important à jouer dans le sens où le besoin des sciences sociales se fait ressentir de plus en plus, puisque l'un de ses rôles c'est l'étude des aspects sociaux de l'humanité, des réalités sociales et de la vie tout court.

Et à l'instar des changements planétaires et contradictoires, auxquels nous assistons, l'importance des sciences, en tant que moyen de développement humain, ne fait que croître. Les sociétés s'appuient sur les sciences, afin d'engorger le train du développement technologique et technique.

Il ne faut pas perdre de vue, cependant, le fait que les sciences sociales sont un moyen d'organisation et de planification, dans le processus de développement humain et social et constituent donc un moteur principal dans le processus du changement social et un centre non négligeable des mouvements sociaux.

Les sciences, forme extrême du savoir ne peuvent échapper à la réalité sociale, qui construit le sens et l'esprit, leur donnant une forme, poussant l'homme à aller de l'avant, vers le changement, le changement de la réalité, pour qu'il puisse s'y adapter avec l'esprit moderne, forgeant ainsi l'esprit critique des individus.

Les sciences sociales nous dotent de moyens, qui, par la suite, permettront aux individus d'avoir et d'adopter des attitudes et des comportements qui, à leur tour, aboutiront à une société, qui pourra rivaliser et s'adapter à toutes les nouveautés, qui peuvent surgir, ce qui a d'ailleurs incité les sociétés développées à adopter ce genre de discipline.

Les sciences sociales amènent les USA à qualifier cette décennie du 3ème millénaire de « décennie du comportement » ou « the decade of behaviour », preuve tangible de l'importance de ces sciences et de leurs aptitudes à déclencher le changement, qui ne peut plus être un simple monopole des sciences de la nature.

Ainsi, nous sommes appelés à repenser et à redéfinir les sciences sociales, dans les pays du Maghreb, au vu des nouvelles épistémès, qu'il faudrait prendre en compte, outre les valeurs et l'histoire de ces sociétés maghrébines, car ce sont là les exigences du développement, qui ne peut se concrétiser qu'au lien que devrait avoir l'université dans les pays du Maghreb, avec son environnement social et économique.

Le développement est donc un processus et une combinaison de plusieurs facteurs à la fois scientifiques, sociaux et économiques, à travers une conception, qui vise à assurer un changement d'une situation donnée, imposée à une situation voulue, ce qui signifie que le processus du changement nécessite, lui aussi, un changement radical des structures sociales, qui conduiront, à leur tour, à des changements et à des ajustements dans les rôles, les statuts sociaux et la manière de gouvernance, pour espérer aboutir à la rationalisation, au sens de Max Weber.

1.3 La sociologie du développement

Nous traitons du concept de développement en tant que processus de changement, dans son sens le plus large, étant entendu que le développement récuse la notion de dépendance, que la construction identitaire respecte les spécificités de chacune des sociétés maghrébines. Le changement, doit toucher les différentes structures internes déjà existantes avec mise en œuvre de nouvelles structures, associant les masses populaires dans ce processus de développement : développer les ressources humaines, le capital humain, trop négligé par ailleurs.

La mobilité sociale, politique et économique en société maghrébine, nous conduit à parler d'enjeux du développement, quels sont donc ces enjeux ? C'est à cette question et d'autres qu'à notre avis la sociologie du développement doit répondre. L'intervention de celle-ci est plus que nécessaire.

Tout en reconnaissant que les contours de cette discipline restent à définir, qu'est-ce que la sociologie du développement au Maghreb ?

La sociologie du développement doit donner un éclairage non économique à des questions, qui traitent des enjeux du développement. En d'autres termes, elle tentera d'apporter des réponses et des regards autres que ceux déjà donnés, par les experts de l'économie.

Reconnaissant que la notion de développement est, avant tout, une notion économique notons, toutefois, que le développement ne devrait pas se limiter à sa connotation quantitative ou à celle de l'accumulation de la richesse, laquelle n'est pas un concept qui se mesure seulement par l'accumulation. C'est un concept, qui se mesure aussi en termes de qualité de vie. Au plan économique, les évolutions sociologiques suivent toute transformation, évolution ou changement, engendrant des transformations sociologiques.

La sociologie du développement au Maghreb à laquelle nous aspirons doit appréhender le développement comme une extension des libertés des individus et des groupes sociaux, ce que les sociologues du développement analysent en termes de croisée des chemins de l'histoire, de l'anthropologie et de la science politique.

Le champ de la sociologie, qui étudie le développement, suscite des interrogations sur le développement : comment a-t-il lieu ? Pourquoi a-t-il lieu ? Le tout, en y apportant des éléments de réponse.

L'intérêt de la sociologie du développement porte aussi sur la relation entre les dynamiques locales et les enjeux mondiaux, ce qui conforte bon nombre de sociologues dans leur avis, puisqu'ils considèrent que toutes les sociétés sont des sociétés dynamiques, loin de toute forme statique.

Par exemple, les sociétés maghrébines connaissent un fort taux d'urbanisation et des mutations très accélérées, caractéristique de la société moderne. Cependant, ceci autorise-t-il à qualifier les sociétés maghrébines de sociétés modernes, comme déjà souligné ?

Le passage des sociétés maghrébines, du « communautaire » au « sociétaire » pour reprendre Tönnies (1970 :82), c'est-à-dire du traditionnel au moderne ou au contractuel n'est pas encore consommé ni achevé. Il existe plus de résonance et de réflexes communautaires que sociétaires, ce qui nous conduit à penser que les liens sociaux sont produits d'une manière plus locale, communautaire que sociétaire ou moderne.

À ce stade de l'analyse, s'impose une question d'ordre épistémologique à savoir. Avant de parler de développement ou de modernité au Maghreb, ne faut-il pas, comme condition préalable et à l'instar du monde développé, moderne, que soit opérée une distinction ou une différenciation claire, de la société par rapport à la communauté, en d'autres termes, une différenciation entre système primaire traditionnel et système secondaire moderne ?

1.4 Des thèses de Tönnies

Le couple de concepts de « société » et de « communauté » a été introduit dans le champ des sciences sociales, par Tönnies, dans son fameux ouvrage « Communauté et société » (1887), à travers lequel il s'est fixé comme principe méthodologique, d'essayer de comprendre comment fonctionnent les sociétés et les groupes sociaux, postulant que seule la volonté des individus de construire la communauté ou la société compte. Tönnies distingue 2 types de volonté :

1.4.1 La volonté organique, qui est une volonté approfondie exprimant la nature même des moyens et des objectifs à atteindre, produit de la spontanéité et de l'habitude.

1.4.2 La volonté réfléchie, qui, pour aboutir à ces fins, utilise et use de moyens rationnels, parfois même, abusifs.

Tönnies (1970 :82) soutient que la volonté organique développe et donne naissance à la communauté tandis que la volonté réfléchie donne naissance à la société. Communauté et sociétés sont donc deux manières naturelles d'être. Tönnies définit la société comme étant un groupe d'individus de toute communauté, vivant d'une manière saine, les uns à côté des autres, ces individus ne sont pas reliés, mais ils sont séparés organiquement.

En revanche, au sein de la communauté, les individus demeurent reliés les uns aux autres malgré toute séparation, ce qui n'est pas le cas dans la société où les individus demeurent séparés, malgré toute relation.

Ce bref rappel du cadre théorique de Tönnies rejoint donc notre point de vue, à savoir que les sociétés maghrébines n'ont pas achevé leurs passages, de la volonté organique vers la volonté réfléchie.

C'est un système, qui tarde à prendre place, d'où la question de savoir pourquoi les sociétés maghrébines tardent à s'extraire du système communautaire et des réflexes traditionnels ?

Pourtant l'homogénéité culturelle des acteurs maghrébins existe. Or dans les sociétés comme les nôtres, les allégeances primordiales portent sur des communautés, telles que le village, le clan, l'ethnie, la religion ou le rite religieux.

Ceci constitue un obstacle à la consommation du passage du traditionnel au moderne et restera donc, un obstacle, quant à l'émergence d'un lien social solide et homogène, permettant d'asseoir et de concrétiser la notion du « vivre ensemble » au Maghreb, qui, elle, déclenchera, sans nul doute, le développement dans toutes ces dimensions.

À ces thèses de Tönnies s'ajoute celle d'August Comte, qui soutient que le développement est le passage, la transition de la société de la pensée métaphysique, à la pensée positive (1989 :128).

Spencer, lui, s'appuie sur le couple conceptuel cohésion/incohérence. Il considère que le développement suppose la transition et le passage d'une société simple à une société complexe.

Quant à Durkheim, il s'appuie sur sa fameuse dichotomie solidarité mécanique/ cohésion culturelle et sociale, qu'on retrouve dans les sociétés primaires.

À l'opposé, il y a la solidarité organique qu'on retrouve dans les sociétés modernes caractérisées par la complexité et l'hétérogénéité, la spécialisation et la division du travail.

Le développement, pour Durkheim, consiste en le passage des sociétés primaires aux sociétés industrielles ou bien en le passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique.

Max Weber (2004), lui, a pris une toute autre orientation, par rapport au courant évolutionniste, mettant en valeur les facteurs psychiques, qui pour lui, sont des facteurs accélérateurs du développement ; ceci, à travers sa fameuse étude sur les morales protestantes, qui représentent l'esprit du capitalisme et le moyen de développement puisque le capitalisme renferme en lui des vertus telles que l'organisation rationnelle, la gestion scientifique, l'esprit collectif, la compétence, etc...

Les auteurs de tous ces courants sont donc d'accord pour dire que le développement est le passage d'une étape donnée vers une autre, plus développée et plus évoluée.

En résumé, la sociologie du développement à laquelle nous aspirons au Maghreb est celle qui est concernée, par la compréhension des moyens et des voies à travers lesquels les individus parviennent à faire évoluer leur qualité de vie.

Étudier la sociologie du développement nous permettra de comprendre les sociétés maghrébines dans leurs contexte le plus global et nous dotera des moyens à même d'analyser et d'apporter les solutions et d'aider les décideurs à tracer les politiques adéquates, dans les domaines socio-économique, culturel et politique afin de sortir du « sous-développement », bien que cette notion est chargée idéologiquement.

D'ailleurs J. Berque signale le fait qu'il n'y a pas de société sous-développée, mais il n'y a que des sociétés sous-analysées et nos sociétés maghrébines accusent un grand déficit en matière d'analyse et d'étude.

L'objectif à travers la sociologie du développement au Maghreb est de réussir à fédérer et à amener leurs chercheurs à travailler ensemble afin de revoir la manière dont se construit et se produit le lien social dans les sociétés maghrébines contemporaines parce que celles-ci traversent une période de changement très profond (démographique économique et social) qui n'exclut pas l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (N.T.I.C).

Pour cela et afin de concrétiser ce projet, nous appelons toute la communauté universitaire à réfléchir à l'instauration d'un cours de « Sociologie du développement au Maghreb », qui sera enseigné dans toutes les universités du Maghreb, ayant pour objet l'étude des différentes problématiques, comme celles de l'urbanisation, de l'enfance, de la femme, du genre, de l'éducation et des représentations sociales.

Le monde devient de plus en plus relié et rattaché économiquement, socialement, politiquement et culturellement et c'est l'acculturation par excellence.

La sociologie du développement enfin, nous permettra de comprendre et d'expliquer le jeu des acteurs sociaux et aidera à comprendre la manière dont se tissent les liens sociaux et la manière dont se font, se défont et se refont les relations et les représentations sociales, qu'elles soient individuelles ou entre des groupes sociaux, dans les différentes sociétés maghrébines.

Par ailleurs, le sociologue du développement pourra expliquer a posteriori comment se délitent les liens sociaux et nous pourrons donc poser les premiers jalons d'une sociologie du développement qui pourra consolider le Maghreb des peuples ce que d'ailleurs les politiques n'ont pas pu faire.

2. La sociologie du développement, une sociologie du changement ou le changement social

Les sociologues se sont toujours intéressés aux mécanismes de transformation de la société. La question qu'on devrait se poser quant à nos sociétés maghrébines, réside dans le fait de savoir ce qui fait que les codes sociaux, les mœurs et les pratiques sociales évoluent avec le temps ? Comprendre le changement social est au cœur même de la sociologie, c'est ce que l'on retrouve chez les grands fondateurs tels que, A. Comte, Durkheim, Weber, ...

Quant aux facteurs du changement on peut les résumer comme suit :

2.1 Facteur démographique

La question démographique est un élément important dans la connaissance du développement et du changement social. Il existe un lien très important entre le changement et l'évolution économique. La jeunesse de la population maghrébine est considérée comme un atout non négligeable pour le développement.

Les mentalités et les comportements sociaux changent. D'ailleurs, pour F. Perroux, « le développement est une combinaison des changements mentaux et sociaux » (1981 :279). C'est d'abord de mentalité (qui est au cœur de la culture, de la socialisation, des sciences sociales) et les transformations de la société peuvent être elles-mêmes les produits d'influences.

Ce sont ces changements de mentalité, ces changements dans les rapports sociaux, dans les liens sociaux, qui expliquent le développement. Exemple : l'industrialisation en Europe a eu pour conséquence la division du travail.

Le développement est un processus unique applicable en tout temps et en toute société. C'est un processus cumulatif et la société reste et restera, selon bon nombre de sociologues, une société en mouvance.

2.2 Le progrès technique

L'innovation technique, technologique et organisationnelle est à souligner, dans le changement social. Il y a évolution dans les pratiques de communication, du fait des N.T.I.C. et de l'usage, à grande échelle, des réseaux sociaux. Ceci fait dire à MC. Luhan (1989 : 222), que les N.T.I.C. introduisent, notamment dans tous les espaces socio-politiques et économiques, une transformation radicale des modes de production, de gestion de richesses, des informations, de leur emploi et de leur utilisation dans des espaces virtuels, avec une efficacité bien soutenue.

Cependant, il est à noter, par souci de vigilance épistémologique, que les cadres d'analyse et les outils conceptuels héritent des sociétés achevées (sociétés développées). Ces cadres n'ont plus la même capacité d'analyse et d'appréhension des changements, dans les sociétés inachevées (nos sociétés moins développées) et là, s'impose à nous la question de savoir si la sociologie n'est pas entrée dans une phase de crise de ses grandes notions, avec l'ère de la mondialisation, d'où le besoin de concepts de substitution tels que « le réseau » ou le « relationnel », qui pourraient donner un meilleur souffle quant à la lecture et à la capacité de signaler les différents changements, qui s'opèrent au sein des sociétés. La sociologie du développement se doit de répondre à la question de savoir comment le progrès technique peut modifier nos pratiques sociales, nos sociabilités, la production du lien social ou le vivre ensemble, notre façon de travailler et notre mobilité.

2.3 Les valeurs et les normes culturelles et idéologiques

Les valeurs, les normes et les mœurs devraient être les facteurs auxquels la sociologie du développement doit s'intéresser et ce, dans le but de rendre compte du changement ou de l'inertie de nos sociétés. Les idéologies, elles aussi, contribuent à transformer les sociétés et à être le moteur du développement. « Mais, pour que les idéologies puissent s'imposer, énonce Touraine, il faut un minimum de consensus et d'adhésion des acteurs, pour lui donner une légitimité ».

À travers les trois étapes évoquées ci-dessus, l'on souligne que la sociologie du développement peut constituer une sociologie des mouvements sociaux, puisque essentiellement on s'intéresse aux changements et particulièrement aux explications de ces changements. Et le Maghreb en connaît pas mal, il faut réagir.

Conclusion

Le changement ne doit pas être considéré comme la destruction d'une identité comme le soutient F. Laplantine (2015 :160). Il se poursuit comme un contact entre deux états (équilibre et harmonie) ou l'un se nourrit de l'autre par et dans ce changement.

Une lecture de cette « anthropo-logique » à travers les différentes sociétés maghrébines permet de comprendre le changement, sa nature et son caractère coalescent avec le lien social. Notre objectif en tant qu'universitaire maghrébin c'est d'essayer de sortir de ces journées avec la conviction qu'on pourra réfléchir ensemble en tant qu'intellectuels, d'une manière critique quant aux moyens à mettre en œuvre pour influencer sur le changement dans nos pays respectifs, à travers nos travaux sur le développement.

Bibliographie

1. Comte, Auguste (1989), *Cours de philosophie positive*, 1^{ère} et 2^{ème} leçons, Paris, Nathan, 128 p.
2. Hamadouche, Rachid (2017), *La question du lien social dans la société algérienne contemporaine, continuité ou rupture, la ville d'Alger comme cas d'illustration*, Alger, Houma édition, (2^{ème} édition), 415 p.
3. Laplantine, François (2015), *Je, nous, et les autres*, édition Humensis, 160 p.
4. Mc Luhan, Marshall (1989), *Le village global, transformations de la vie sur terre et des médias au 21^{ème} siècle*, œuvre posthume avec Bruce R. Powers, Oxford University Press, New York, 222 p.
5. Tönnies, F. (1970), *Communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris (1^{ère} édition, 1887), Éditions de Minuit, 292 p.
6. Touraine, Alain (1997), *Pourrons-nous vivre ensemble, égaux et différents ?* Paris, Édition Fayard, 395 p.
7. Weber, Max (2004), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 341 p.